GOEPFERT Nicolas, *Frayer la route d'un monde inversé.
Sacrifice et offrandes animales dans la culture Mochica
(100-800 apr. J.-C.), côte nord du Pérou*

Patrice Méniel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/12429>

DOI : 10.4000/jsa.12429

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012

Pagination : 244-248

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Patrice Méniel, « GOEPFERT Nicolas, *Frayer la route d'un monde inversé. Sacrifice et offrandes animales dans la culture Mochica (100-800 apr. J.-C.), côte nord du Pérou* », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 98-2 | 2012, mis en ligne le 05 juin 2013, consulté le 04 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/12429> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.12429>

Ce document a été généré automatiquement le 4 septembre 2022.

Tous droits réservés

GOEPFERT Nicolas, *Frayer la route d'un monde inversé. Sacrifice et offrandes animales dans la culture Mochica (100-800 apr. J.-C.), côte nord du Pérou*

Patrice Méniel

RÉFÉRENCE

GOEPFERT Nicolas, *Frayer la route d'un monde inversé. Sacrifice et offrandes animales dans la culture Mochica (100-800 apr. J.-C.), côte nord du Pérou*, Archaeopress, coll. « Paris Monographs in American Archaeology » 28/coll. « BAR International Series » 2278, Oxford, England, 2011, 418 p. + CD encarté sur 3^e de couv., bibl., gloss., ill., fig., tabl.

- 1 Dans ce volume, Nicolas Goepfert publie la thèse de doctorat qu'il a soutenue à Paris 1 en 2009. Ce travail comporte trois grandes parties, la première est consacrée aux cadres géographique et culturel de l'étude, la deuxième à l'approche archéozoologique et la dernière à la synthèse qui, au-delà des faits archéologiques, fait largement appel à des données iconographiques, historiques et ethnographiques.
- 2 Un sommaire très détaillé (pp. 3-9), un glossaire (p. 377), les liste des figures et des tableaux (pp. 408-418) facilitent l'accès à cet imposant volume de texte accompagné d'un CD d'annexes (515 pages au format pdf) qui comportent l'inventaire taxinomique de la faune péruvienne, puis la description des données archéozoologiques, plans et photographies des tombes de Sipán, de Moche, d'El Brujo, de San José de Moro et d'autres tombes mochica contenant des vestiges faunistiques.
- 3 Sur la forme, la maquette comporte de nombreuses lignes orphelines, des problèmes d'alignement et de justifications, des textes éclatés autour de figures dont le dimensionnement n'est pas toujours idéal. Certaines données du volume, et notamment celles relatives aux estimations d'âges, auraient pu trouver leur place dans les annexes.

Enfin, les pourcentages, dont il est fait un usage intensif, sans tenir compte des règles élémentaires des statistiques, sont parfois dépourvus de sens, comme ceux établis sur deux données...

- 4 Dès les premières pages, la problématique est posée, il s'agit d'intégrer les données archéologiques, et plus particulièrement archéozoologiques, relatives à des sépultures, à l'approche des pratiques sacrificielles d'une société traditionnelle andine où les camélidés, dont les diverses espèces et hybrides sont difficiles à distinguer à partir de leurs os, sont les principales victimes. La région considérée est le Nord du Pérou, à savoir l'aire mochica, durant la période préhispanique, du iie au ixe siècle. C'est à partir des rites funéraires qu'est abordée la question du sacrifice. Les sépultures sont des structures des plus favorables à l'approche archéologique, car il s'agit habituellement de milieux clos, bien datés et au contexte bien déterminé. Toutefois, des pillages et des méthodes de fouilles pas toujours idéales limitent parfois les possibilités ou la précision des observations.
- 5 L'étude archéozoologique concerne les ossements des vertébrés, aux dépens des coquillages, du cuir, des fibres, des plumes, du sang ou de la graisse, parfois conservés du fait de conditions exceptionnelles pour des sites terrestres.
- 6 À la suite de rappels sur les notions de sacrifice et d'offrandes, quatre axes sont retenus pour en structurer l'approche : les pratiques rituelles liées aux sacrifices, les critères de sélection des animaux, les aspects techniques du sacrifice, la fonction et le symbolisme des animaux (p. 15). On peut être surpris par cette succession, mais cela tient à l'intitulé du premier axe qui s'avère en fait être consacré au choix des espèces impliquées dans les rites.
- 7 La première partie est une description des cadres géographique, physique et humain, du climat, de l'hydrographie, de la flore et la faune, avec un regard particulier sur les premiers animaux domestiques, chien, cochon d'Inde et camélidés. Elle s'achève par un bilan des connaissances sur la culture mochica, avec l'historique des recherches, la chronologie, l'architecture monumentale, la culture matérielle, les rites funéraires, les sacrifices et la société. Tout cela permet au non-spécialiste de se faire une idée du pays et de son histoire, avant d'aborder l'étude elle-même.
- 8 La deuxième partie présente des données archéozoologiques relatives à quatre sites funéraires répartis assez régulièrement sur un axe qui va du sud-est au nord-ouest sur une distance d'environ 160 km ; leurs altitudes ne sont pas précisées, mais tous semblent, d'après les cartes, situés à moins de 500 m. D'un corpus de plus de six cents tombes recensées, 95 ayant livré de la faune ont finalement pu être étudiées.
- 9 Les dépôts funéraires sont par nature très favorables à l'approche archéozoologique, à condition bien sûr que la fouille soit conduite selon des protocoles adéquats, mais l'auteur constate que la qualité des fouilles ne permet pas toujours d'exploiter ce riche potentiel de la meilleure façon. On comprend peu à peu que les réserves émises quant à la qualité des fouilles constituent un appel pressant à l'amélioration des méthodes et à la prise en considération, sur un même niveau, de l'ensemble des données de l'archéologie funéraire, condition sine qua non de réelles approches pluridisciplinaires. L'autre problème majeur étant évidemment celui du pillage, instauré au rang d'activité industrielle depuis les conquistadors. Une question passionnante est celle des réouvertures anciennes de sépultures, mais qui nécessiterait une qualité de fouille encore bien supérieure, et des moyens supplémentaires. Malgré toutes ces réserves, il faut constater que le mobilier disponible permet déjà, comme on le verra par la suite, de

constituer un ensemble d'observations de premier ordre sur les pratiques funéraires impliquant les animaux.

- 10 Cette implication revêt plusieurs formes, et il faut déjà distinguer les animaux qui peuvent être préparés à des fins culinaires des autres. Il ne s'agit pas d'une frontière entre espèces, mais du fait de leur suprématie numérique, ce sont les camélidés qui se prêtent le mieux à l'analyse. Elle repose notamment sur la dualité entre corps complet et parties de corps, parmi lesquelles les associations entre une tête et les quatre pieds d'un même sujet relèvent des formes de dépôts les plus fréquentes dans ces tombes, alors que les parties comestibles sont beaucoup plus rares.
- 11 Au sujet de ces associations, au titre des (rares) pistes non explorées, on peut citer celle des dépouilles qui auraient pu accompagner la tête et les pieds, alors qu'un éventuel usage est mentionné dans la synthèse (« Le défunt utilisant la peau de l'animal pour entreprendre son voyage », p. 338) et que, dans d'autres civilisations, de tels restes peuvent être interprétés comme des traces de linceuls ou de dépouilles repliées. Une autre question un peu escamotée est relative à la préférence pour des parties droites (question abordée p. 184) qui ressort de certaines listes d'os des membres antérieurs (68 gauches pour 105 droits, p. 132, par exemple). Mais il s'agit là de points de détail, l'étude étant conduite avec une grande précision, selon une méthodologie toujours explicite.
- 12 Le cas des autres espèces, chien ou cobaye, est plus difficile à caractériser du fait de leur relative rareté, mais aussi de conditions de préservation pas toujours très favorables. Pour les oiseaux, en position d'animaux de compagnie et parfois atteints de certaines pathologies, la question de l'apprivoisement, et donc de leur statut, sauvage ou domestique, se pose. Le cas des reptiles, rendu délicat par leur possibilité à s'enfouir, est bien discuté. D'autres espèces, cervidés ou otaries, sont encore plus rares, et il est parfois difficile de décider si la présence de leurs restes relève du symbolique ou de l'intrusion.
- 13 La synthèse, qui fait l'objet de la troisième partie, est envisagée d'abord à partir des données archéologiques, anthropologiques et chronologiques des sépultures ; cette dernière approche souffre du petit nombre de sépultures disponibles pour l'étude au regard d'une séquence de sept siècles, problème accru par leur répartition très inégale, avec beaucoup de données dans la deuxième moitié de la séquence (450-800). Elle porte ensuite sur les espèces impliquées par rapport aux faunes locales, en intégrant des données issues d'autres sépultures, mais cela ne modifie en rien la suprématie des camélidés. Les modalités de choix de ces animaux (selon les âges et non selon le sexe, faute de critère) et de leur mise à mort sont l'occasion de confronter les observations archéologiques, iconographiques, ethnographiques. En effet, une autre circonstance favorable à l'approche anthropozoologique est la présence d'une riche iconographie, sur des céramiques notamment, avec des scènes de sacrifice et d'autres cérémonies. Plus délicat à exploiter pourrait être le fait que, jusqu'à aujourd'hui, nous sommes en présence d'une population qui sacrifie des animaux. Il s'agit là d'une chance, car cela ouvre des possibilités d'observations privilégiées et de questionnements susceptibles d'enrichir l'approche archéologique toujours trop matérialiste et purement descriptive, et d'aider à poser des hypothèses ; mais c'est aussi un piège potentiel, ce dont l'auteur est bien conscient, à établir des analogies insuffisamment fondées. Une illustration de ces difficultés nous est offerte par la question des modalités de mise à mort : l'absence de trace sur les os ne permet pas de choisir ce qui, de l'arrachage du cœur, de

l'étranglement, de l'étouffement ou de l'inanition, procédés encore attestés de nos jours, était effectivement pratiqué par les Mochica.

- 14 Parmi les hypothèses et les possibilités d'interprétation, et malgré le caractère très séduisant des analogies établies, on peut continuer à s'interroger sur les parentés entre tombes mochica et mesa contemporaines, qui reposent sur des paquets d'offrandes préparés à l'avance. Toutefois un certain nombre de faits remarquables, notamment dans la disposition quadripartite des corps dans les tombes et des offrandes sur les mesa, avec des effets de miroir, constituent des faits qui incitent à des rapprochements (p. 324).
- 15 Certaines figurations exceptionnelles, en ronde-bosse (p. 327) ou peintes (p. 328), du fait qu'elles illustrent le monde des morts, sont indubitablement incontournables pour aborder les rites funéraires et certains aspects du rôle symbolique des animaux, évidemment difficiles à interpréter à partir des seules données archéologiques. Beaucoup d'archéologues rêveraient de disposer de tels documents.
- 16 La cosmologie joue un rôle important dans les sociétés andines, comme dans d'autres, mais les liens établis entre la disposition des extrémités, croisées et orientées, dans les tombes et les positions de la Voie lactée à divers moments de l'année me paraissent moins convaincants, ne serait-ce que par la diversité des positions et des orientations des dites extrémités dans les dépôts (p. 261).
- 17 Enfin, comme s'il fallait encore apporter une justification à la synthèse entre archéologie et ethnographie, l'essai se termine sur le sacrifice funéraire et le rôle psychopompe du chien dans certaines communautés actuelles (p. 347). Il n'existe pas de liens aussi étroits entre monde actuel et monde préhispanique pour les autres animaux. Certains sont plus fréquents sur les représentations que dans les tombes comme c'est le cas pour les cervidés et les otaries alors que c'est l'inverse pour le cobaye. La présentation de la symbolique des espèces présentes ou supposées (serpents) dans les tombes précède un essai dans lequel sont envisagés leurs rapports en fonction de leurs statuts (domestique, sauvage, apprivoisé), de leurs modes de vie (nocturne ou diurne), de leurs habitats et de leurs positions respectives dans la tombe du seigneur de Sipán et sur la scène de « l'entrée dans l'autre monde » (p. 368).
- 18 En conclusion, on ne peut que se réjouir de la publication de cette première synthèse sur les sacrifices animaux dans le monde andin. Cet ouvrage, en plus de donner à la connaissance du public les apports d'une archéozoologie funéraire en constant développement, dépasse très largement une étude d'ossements en sollicitant largement d'autres types de sources, iconographiques, historiques et ethnographiques. Cet essai, du fait de la richesse et de la diversité des données mobilisées, s'avère très stimulant, et on ne peut que souhaiter que les nombreuses voies de recherche qu'il ouvre puissent continuer à être explorées.

AUTEURS

PATRICE MÉNIEL

CNRS, UMR ARTeHIS, Dijon